

de lui passer son instrument, et afin de lui exempter la peine, il soufflerait lui-même dans la trompette du jugement dernier.

"En attendant il joue de la flûte."

Ici, je dois ajouter quelques mots :

Cette biographie, ou plutôt ce croquis à la plume des plus spirituels, est rempli d'humour, de réflexions un peu risquées, mais il n'en est pas moins vrai que le caractère de journaliste par excellence de M. Blumhart est des mieux esquissés.

J'ai eu l'honneur d'écrire sous sa direction ; j'ai fait partie de la phalange de la *Presse* qui a été, en 1885-86, le journal français le mieux fait que l'on ait jamais vu en Canada.

Blumhart, que j'estime beaucoup et que j'ai admiré, avait su se choisir un état-major de première ordre, et le succès qu'il a obtenu était bien légitime et bien gagné.

Dans ces jours de lutte politique et intellectuelle qui a fait naître une ère nouvelle, Blumhart avait pour rédacteurs et collaborateurs : Achintre, Provencher, Faucher de Saint-Maurice, Savary, Helbronner, Rémi Tremblay, Charette, Hennessey, Charbonneau, etc., etc.

C'était au lendemain d'une exécution politique qui avait eu lieu au Nord-Ouest, et la *Presse* atteignit aussitôt une circulation énorme.

Blumhart avait un cachet tout particulier. Très rude en apparence, il nous laissait libre d'écrire ce que nous voulions, pourvu que ce fut bien écrit.

Tout le succès est venu de là, de cette direction intelligente et libre.

Ce n'était pas de la flûte qu'il jouait alors, car il sonnait la charge à pleins poumons.

* * La troisième biographie est celle de mon ami Faucher de Saint-Maurice crayonnée par le Dr Larue :

FAUCHER DE SAINT-MAURICE (NARCISSE-HENRI-EDOUARD)

Taille, 5 pieds 9 pouces ; mesure autour de la poitrine 40 pouces ; tempérament composé, nervoso bilieux ; race blanche ; 46 ans, plus ou moins.

D'hypertrophie, d'atrophie, de dégénérescence, d'inflammation, de fluxion, d'indigestion, pas sujet de première classe pour une assurance sur la vie.

Seul, cet homme est toujours sérieux et grave, sérieux comme un notaire qui est en voie d'instrumenter, grave comme un débiteur qui descend la côte de la basse-ville, et se dirige vers la Banque Nationale pour y rencontrer un billet échu... la veille.

Qu'un ami vienne à sa rencontre, et incontinent cette excellente pâte de figure d'honnête homme et d'homme honnête se déride. Un sourire naît sur ses lèvres, ce sourire devient bientôt un franc rire qui irradie aux yeux, au front, à toute sa physionomie. Parvenue à ce degré de paroxysme, Faucher vous lance à la tête une de ces bonnes grosses et gauloises bêtises dont les gens qui ont infiniment d'esprit ont seul le secret.

Vous ripostez, une riposte de Faucher rencontre la votre en chemin ; vous ne ripostez plus, et pour cause ; vous perdriez à ce jeu et votre grec et votre latin.

Sur ce terrain dangereux, Faucher peut mettre en déroute tout un bataillon des sujets des rois de France et de Navarre.

Dans la conversation intime Faucher manie l'anecdote comme un spadassin manie le sabre ou l'épée. Les pointes et contrepointes se succèdent avec rapidité et portent si juste, qu'à chaque instant vous dites : "touché."

Toutefois, chose rare, dans l'espace de cinq minutes, il peut mettre à trois saucées différentes la même historiette. Ce sera bien la même chose, et—miracle de génie—chose toute différente.

Historien, romancier, chroniqueur, journaliste, il a été tout cela, et en tout cela il a été maître ; ses écrits resteront.

La postérité avec laquelle il n'a encore eu rien à démêler, lui érigea peut être un humble monument funèbre, dans l'humble paroisse de Beau-

mont. Si jamais je passe par là, j'irai m'incliner devant son monument.

Si son monument est érigé avant le sien, à Saint-Jean, île d'Orléans, il ne sera pas, j'en suis sûr, en reste de courtoisie.

J'oubliais une chose : Faucher est archéologue et sa qualité vient d'ajouter un nouveau fleuron à ceux qui ornaient déjà sa couronne. Six mois passés, il faisait la découverte des ossements du frère Liégoris.

Il n'a qu'un défaut qu'il a contracté depuis un mois. Il joue aux quilles dans la côte du Palais, et plus grand défaut encore, il se fait battre par le consul général d'Espagne, au grand détriment de l'honneur du drapeau canadien-français.

* * Plusieurs des joyeux membres du Club des 21 ont disparu.

Le comte de Premio-Réal, le Dr Pourtier, le Dr LaRue, Oscar Dunn, Buteau Turcotte, P. J. Curran, sont morts depuis déjà plusieurs années, et Bazerque est le dernier qui nous ait quitté.

Paix à leurs cendres et respect aux derniers survivants du Club des 21.

* * En terminant, je constate que je n'ai parlé aujourd'hui que du Club des 21, c'est un de ces heureux hasards qui n'arrivent pas tous les samedis. Je croyais n'avoir rien à dire sur eux, et puis les documents aidant j'ai réussi à vous dire quelques mots de noms connus et auxquels nous nous intéressons tous.

C'est une petite page d'histoire anecdotique qui pourra servir à nos enfants.

* * Quelques mots des événements du jour :

—Il paraît avéré que Stanley, Barthelot et autres ont fait tout le contraire de la civilisation dans l'Afrique centrale. Ils ont tué, assassiné, pillé, volé, etc.

C'est très laid.

—Son Eminence le cardinal Lavigerie, que j'ai connu à Alger, y a vingt-et-un ans, a dit dernièrement que ce qui avait contribué le plus à l'affranchissement des nègres, aux Etats Unis, était un roman, *La case de l'oncle Tom*, de madame H. Beecher Stove.

C'est vrai.

—Le même cardinal de Lavigerie, dans un de ses derniers mandements a conseillé à ses ouailles de se rallier courageusement à la République Française.

C'est d'un bon patriote.

—Mgr Richard, archevêque de Paris, a dit il y a un mois, aux séminaristes qui partent pour servir leur patrie, d'être bons soldats avant de devenir de bons prêtres.

C'est juste.

—On dit souvent que la France et les Français n'entendent rien aux questions financières.

La Banque de France vient de prêter six millions de livres à la Banque d'Angleterre.

Donc, c'est faux.

C'est ce que je voulais démontrer.

LE CATHOLICISME ET LES BEAUX-ARTS

L'Art est l'imitation du beau, c'est à-dire de ce qui est au-dessus du vulgaire, de ce qui se rattache le plus aux choses célestes ; Or, le Beau existe dans le Catholicisme, puisque cette religion est surnaturelle dans sa cause, ses moyens et son but, donc le catholicisme doit influencer sur les Beaux arts.

Ces cérémonies imposantes dont les riches décors et les nombreuses lumières font ressortir l'éclat, ces temples grandioses qui semblent inviter à prier ou à pleurer, et dont les hautes fenêtres ne laissent passer à travers de leurs vitraux qu'un jour incertain, ces fêtes sublimes dans leur simplicité et majestueuses dans leur poésie qui ont pour noms la

Circconcision, Pâques, Noël, etc., ces prières touchantes, ces belles hymnes dont la musique et les chants portent dans l'âme du chrétien de si douces émotions, ces êtres surnaturels qui peuplent le ciel et la terre, ces anges aux ailes d'or, ces chérubins pleins de grâce, cette céleste Jérusalem où retentit sans cesse des chants d'amour, ce Dieu tout resplendissant de gloire, cet être suprême qui est tout, unique et nécessaire, tout cela n'est-il pas propre à encourager et à inspirer les fervents disciples de l'Art ?

L'architecte, comprenant la sublimité et la grandeur d'un temple que doit habiter l'Être éternel, concevra le plan d'une de ces basiliques qui feront l'honneur et la gloire de sa patrie, d'un de ces monuments dont la pureté des lignes, le caractère saisissant et la beauté de l'ensemble exciteront l'admiration la plus sincère des étrangers.

Le peintre, plein de cet enthousiasme, de ce feu divin que donnent l'amour et le culte de l'Art, rendra sur la toile, avec une grande richesse de coloris et une conception des plus admirables, le drame sanglant du Golgotha, la résurrection glorieuse du Sauveur, l'Assomption de la Vierge-Mère, en un mot tous ces sujets religieux dont la sublimité et la poésie attendrissante attirent et captivent son âme.

Le sculpteur élèvera sur les autels ces belles statues de marbre, d'or ou d'argent, images frappantes de ces hommes illustres que l'Eglise a placés au rang des bienheureux ; inspiré par la religion, il donnera des œuvres que le monde dans son étonnement proclamera immortelles, et que l'Art jugera parfaites.

N'a-t-on pas vu un Michel-Ange puiser dans le christianisme ses merveilleuses créations ? La statue colossale de *Moïse*, la magnifique fresque du *Jugement dernier*, et cette coupole étonnante qui couronne l'immense basilique de St-Pierre de Rome sont des ouvrages qui ont immortalisé le nom et la mémoire du plus grand sculpteur des temps modernes, et cependant Michel-Ange s'était inspiré à la source la plus pure de la religion chrétienne.

Et Raphaël, ce génie brillant que la mort abat-tit de sa faux cruelle à l'heure où se réalisent ou doivent se réaliser les rêves dorés de la jeunesse, a ravi d'admiration les contemporains et la postérité en donnant ces toiles sublimes qui ont pour titre la *Transfiguration*, la *Vierge à la chaise*, etc., et ces *Madones* incomparables, pleines d'expression et de sentiment.

Les écoles si fameuses de Florence et de Flandre ont prospéré et grandi sous la douce influence du Catholicisme, et seront à jamais les témoins éclatants et évidents des encouragements que le culte Catholique aime à donner aux véritables artistes.

Pierre Bidard

DEUX BROCHURES

C'est avec grand plaisir que nous accusons réception de deux brochures, ayant pour auteur M. Napoléon Legendre. Nous prions qui de droit d'accepter nos remerciements en conséquence.

Sous les titres *Nos Asiles* et *Nos Ecoles*, M. Legendre a écrit de bien bonnes choses sur ces deux grandes institutions dont l'importance s'accroît de plus en plus aujourd'hui dans notre province française de Québec.

Nous avons parcouru avec un intérêt tout particulier les pages que M. Legendre a consacrées à *Nos Ecoles*, et nous y avons trouvé, à notre grande satisfaction le genre de réformes très sensées, dont l'urgence s'impose et dont nous doterons, nous osons l'espérer, un avenir prochain.

Les conseils de M. Legendre sur l'hygiène de nos écoles, sur la bonne tenue et le langage correct qu'on devrait s'efforcer d'y mettre en honneur, ces conseils, inspirés par la sagesse et par l'étude des faits, sont à suivre en tous points. Nous aimons à croire qu'on ne manquera pas d'en tirer profit.

J. S. E.